



TRANSPORT DE PLUTONIUM
MILITAIRE AMERICAIN
SUR LES ROUTES DE FRANCE



Le **MOX** et le **Plutonium**, c'est la **prolifération**

I - Les stocks de plutonium d'Areva augmentent chaque année

Greenpeace est au moins d'accord sur un point avec l'entreprise publique nucléaire française Areva : le plutonium représente un grand danger pour la paix et la sécurité mondiale ! Le problème, c'est que chaque année, dans son usine de La Hague, près de Cherbourg, Areva produit 10 tonnes supplémentaires de cette matière pouvant servir à faire des armes nucléaires. Ce nouveau plutonium va s'ajouter au stock existant qui s'élève déjà à 70-80 tonnes. Cinq kilogrammes de cette matière suffisent pour préparer une arme nucléaire. Le slogan « MOX pour la paix » est loin de refléter la réalité du fond de commerce d'Areva. De quoi s'agit-il donc ?

II - Les stocks de plutonium mondiaux s'accroissent

Les cinq puissances nucléaires officielles (Etats-Unis, Russie, Chine, France et Royaume-Uni) ont des réacteurs nucléaires qui ont servi à produire du plutonium pour leurs arsenaux nucléaires. De 1945 à aujourd'hui, ces Etats ont produit plus de 250 tonnes de plutonium dit « militaire », utilisable pour la fabrication d'armes. Actuellement, les Etats-Unis possèdent environ 100 tonnes de plutonium militaire et la Russie environ 150 tonnes, bien que cette dernière refuse de divulguer ces chiffres. En plus de ce plutonium militaire, il y a dans les stocks des industries nucléaires commerciales plus de 220 tonnes de plutonium dit « civil », destiné à être chargé dans des réacteurs. Sur ce total, 70 à 80 tonnes se trouvent en France, et un peu plus de 100 tonnes au Royaume-Uni, sur le site BNFL de Sellafield. Le Ministère fédéral russe de l'énergie nucléaire fait tourner à Mayak une usine commerciale qui produit 1 à 1,5 tonnes supplémentaires chaque année (et 1 tonne de plutonium militaire en plus dans ses sites de retraitement militaire). Le Japon possède un stock de plus de 38 tonnes et projette d'ouvrir une nouvelle usine de retraitement en 2006, qui accroîtrait les stocks de 6 à 7 tonnes par an.

Alors que la production militaire a quasiment cessé dans le monde entier, la production commerciale continue de produire 12 à 16 tonnes de plutonium en plus chaque année. Au Japon, en France, au Royaume-Uni et en Russie, les stocks de plutonium auront grossi de près de 125 tonnes d'ici 2015, ce qui équivaut à la moitié de tout le plutonium qui a été produit par les puissances nucléaires durant un demi siècle de Guerre froide. Les principaux responsables de cette menace mondiale que constitue le plutonium sont Areva, British Nuclear Fuels Ltd et le Japon. Pourtant, l'actuel chargement de 140 kg de plutonium en partance de Charleston aux Etats-Unis est présenté comme le « MOX pour la paix ».

III - Les raisons stratégiques d'Areva

Durant les 20 à 30 prochaines années, Areva escompte d'importantes rentrées d'argent grâce à l'activité de deux usines de MOX, une aux Etats-Unis et une en Russie, dans le même temps où ses activités commerciales en Europe et au Japon vont certainement connaître une diminution importante. Areva compte assurer son avenir à long terme grâce à un financement de la communauté internationale, par le biais du G8. Cela constituerait un tremplin pour les projets d'avenir de l'industrie nucléaire mondiale : faire tourner des réacteurs de génération IV et les installations de retraitement qui vont avec. La majorité de ces projets de réacteur, dont le fonctionnement est envisagé pour après 2030, se fondent sur la technologie des réacteurs surgénérateurs rapides et sur l'utilisation de plutonium comme combustible nucléaire. Areva œuvre également de plus en plus en Russie pour en faire le lieu mondial d'entreposage



TRANSPORT DE PLUTONIUM MILITAIRE AMERICAIN SUR LES ROUTES DE FRANCE



et de retraitement des combustibles nucléaires usés : une véritable décharge nucléaire. La Russie a collaboré avec l'industrie nucléaire européenne pour que le financement d'une partie du programme de MOX ne provienne pas de la vente mais de la location de combustible MOX aux entreprises faisant tourner des réacteurs nucléaires en Europe de l'Ouest. Une fois le combustible utilisé, il serait renvoyé en Russie pour y être stocké. Un financement du G8 ferait avancer ce programme bien plus vite que ne pourrait le faire la Russie seule.

IV - Revirement dans la politique de non-prolifération des Etats-Unis

Le soutien au programme de production de MOX reflète un changement fondamental dans la politique de non-prolifération nucléaire des Etats-Unis, qui a été amorcé sous l'administration Clinton et est aujourd'hui poursuivi par l'administration Bush. Il s'agit tout bonnement de l'abandon de deux décennies de politique bipartite des Etats-Unis s'opposant au commerce de plutonium. Un lobbying fort d'Areva et BNFL, ainsi que de l'industrie nucléaire japonaise au cours des années 90, a permis d'écarter les autres options de gestion du plutonium, c'est-à-dire son immobilisation dans des déchets de haute activité. L'objectif de survie à long terme de l'industrie nucléaire aux Etats-Unis comme en France, grâce à des projets de réacteur avancés, est également très attirant pour ceux qui font tourner les installations nucléaires, notamment à Savannah River.

V - Les ambitions de la Russie en matière de plutonium

A moins d'interdire le retraitement du plutonium, comme le réclame Greenpeace depuis plusieurs décennies, les stocks de plutonium vont continuer à grossir. D'autant plus que le gouvernement russe et l'industrie nucléaire ont particulièrement intérêt à voir la communauté internationale financer ses infrastructures. La raison ? L'Agence fédérale russe pour l'énergie nucléaire (anciennement Minatom) a modifié la loi atomique en juillet 2001 pour pouvoir importer les combustibles usés des réacteurs nucléaires étrangers. Elle projette de faire venir 20 000 tonnes de combustibles usés à Krasnoyarsk en Sibirie, pour les retraiter et en séparer le plutonium (environ 200 tonnes), qui pourraient servir à produire du combustible MOX qui serait ensuite renvoyé à ses clients d'Europe et d'Asie. L'investissement du G8 dans le programme « MOX pour la paix » va aider la Russie à concrétiser son ambition de devenir l'usine de retraitement nucléaire de la planète. Les implications en matière de sécurité, d'environnement, de sûreté et de santé humaine sont véritablement terrifiantes.

La raison pour laquelle l'option MOX est soutenue aux Etats-Unis, en France et en Russie est très claire et découle de la volonté de créer une économie mondiale du plutonium. Critiqués chez eux pour leurs programmes commerciaux, les tenants du nucléaire cherchent à redorer leur blason en prétendant œuvrer à l'objectif hautement moral de « non-prolifération », alors qu'en réalité leur existence même constitue une menace directe pour la non-prolifération.

Ce que demande GREENPEACE

Si elle se concrétise, l'option MOX va accroître les risques d'accidents catastrophiques dans les réacteurs, de contamination de l'environnement, de prolifération et de terrorisme. Au cours des 8 dernières années, Greenpeace a proposé aux pays du G8 de faire parvenir les gouvernements russes et étasuniens à un accord dans le cadre duquel la communauté internationale achèterait les excédents de plutonium militaires russes, qui seraient ensuite stockés et immobilisés en Russie. Pour montrer à la Russie que le plutonium n'est pas une ressource, il faut que le gouvernement étasunien renonce à son programme de production de MOX et opte pour l'immobilisation dans des déchets nucléaires. Il est évident que la menace que constitue ce chargement de 140 kilogrammes de plutonium est importante, mais la menace actuelle et future d'une continuation des activités d'Areva liées au plutonium est encore plus grande. Loin d'atténuer la menace du plutonium, le « MOX pour la paix » est en réalité un « MOX pour la prolifération ».